

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Théodore-F. Geraets (dir. de la publication), *Hegel, l'Esprit absolu*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, 181 pp. (Collection Philosophica : 26).

par Roger Lambert

Philosophiques, vol. 14, n° 1, 1987, p. 218-221.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/027012ar>

DOI: 10.7202/027012ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

THÉODORE-F. GERAETS (dir. de la publication), *Hegel, l'Esprit absolu*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, 181pp. (Collection Philosophica : 26).

par Roger Lambert

Actes du colloque international sur le sens de l'Esprit absolu chez Hegel tenu à l'Université d'Ottawa du 6 au 8 novembre 1981.

Ce livre rassemble les principales communications de ce colloque. M. Théodore F. Geraets qui est à l'origine de ce recueil, a jugé bon d'y insérer aussi le contenu des discussions suscitées par chacune des conférences. L'initiative fut heureuse ; en effet, vu la qualité des interventions, les points de vue exprimés au cours des échanges ont permis une meilleure compréhension des opinions émises par chacun des conférenciers.

La densité et l'ésotérisme de cet ouvrage le destinent à un public averti, déjà familier avec la pensée de Hegel. La notion d'Esprit absolu, bien qu'elle soit fondamentale chez Hegel et pour ainsi dire la clef de voûte de sa philosophie, n'en demeure pas moins, encore aujourd'hui, l'une des principales pierres d'achoppement sur laquelle butent ceux qui cherchent à pénétrer sa pensée. Dès qu'on entreprend de cerner le concept d'Esprit absolu, une question surgit d'emblée : l'Esprit absolu est-il Dieu ? Aussi il n'est pas étonnant que cette interrogation soit revenue sans cesse tout au long des diverses communications et qu'elle ait en fait constitué le sujet principal du colloque.

Dès la première conférence sur l'origine et la signification de l'Esprit absolu, il s'avère que le rapprochement, opéré par certains interprètes de Hegel entre l'Esprit absolu et Dieu n'est pas sans fondement. Selon le professeur Harris, Hegel, dans ses premiers écrits, affirme que la religion grecque n'admettait aucune séparation entre l'Église et l'État : « Athena, c'était la cité d'Athènes saisie à travers une intuition imaginaire ; et les festivals religieux d'Athènes n'étaient qu'une forme d'éducation à la vie communautaire, même pour ceux qui n'étaient pas des citoyens libres » (p. 20). Dans son ouvrage, *Vie de Jésus*, Hegel, selon Harris, interprète l'Évangile comme l'annonce de l'Éthique de Kant et pose un rapport d'identité entre Dieu et la Raison ou le Logos. Mais ce n'est que dans un ouvrage postérieur, « Foi et Savoir », toujours selon Harris, que Hegel révèle le sens de cette identité. Le Dieu chrétien n'est qu'un pur moment, et rien qu'un moment de l'idée la plus élevée qui soit. Le Vendredi saint historique marque la mort du Dieu chrétien et l'avènement du Vendredi saint spéculatif, moment où l'idée la plus élevée qui soit amorce sa réalisation selon le mode qui lui est propre, soit dans et par la conscience des individus. Le Dieu transcendant et extérieur au monde cède la place à l'idée immanente aux consciences individuelles.

La communication de Remo Bodei apporte des précisions intéressantes sur ce en quoi consiste l'idée immanente aux consciences individuelles : elle est la conscience de soi de l'Esprit absolu, « le savoir de soi de l'esprit divin à travers la médiation de l'esprit fini. » Le christianisme a dégagé la valeur infinie de l'individu ; ce qui situe ce dernier « au-delà de sa position sociale et de l'État » (p. 41). Il s'ensuit que l'Esprit absolu (divin) se réalise dans et par le développement des individus et qu'il n'est plus identifié à l'État comme chez les Grecs.

Distincte de l'État, de la cité terrestre, la cité divine, royaume de l'Esprit absolu, n'en est pas pour autant isolée. « Toute l'histoire christiano-

germanique n'est autre qu'une dissolution progressive de la transcendance, une descente sur la terre de la cité de Dieu » (p. 45). Mais d'un autre côté, la cité terrestre, entraînée par le mouvement de l'Esprit absolu entreprend une ascension vers la suprasensibilité.

L'homme, dont la valeur est infinie, ne se réalise que dans et par l'État ; mais l'État, le peuple organisé, n'est que le terrain sur lequel se structure l'Esprit absolu. En dernière analyse, la religion, l'Esprit absolu est le fondement de l'État, l'Esprit objectif, car elle est le point de départ et le point d'arrivée de tout le processus. L'ensemble du procès se déroule ainsi : la cité de Dieu confère aux individus une valeur infinie ; les activités de ces derniers constituent le peuple organisé en un État ; mais la cité terrestre n'est que la voie par laquelle l'Esprit absolu atteint son achèvement.

Avec Pierre-Jean Labarrière, qui était son exposé sur les trois grandes œuvres de Hegel, soit *La Phénoménologie de l'Esprit*, *La Science de la Logique*, et *l'Encyclopédie des sciences philosophiques*, la notion d'Esprit absolu se présente sous un jour nouveau par rapport aux interprétations précédentes. Tout d'abord l'Esprit absolu n'est en aucune façon assimilable au Dieu de la tradition ; il n'est pas non plus cette « entité pleine et lourde de sens, réalité en elle-même achevée » (p. 72), opposée à la relativité et à la contingence. Le terme « absolu », chez Hegel, remarque Labarrière, est accolé au savoir, à l'idée, à l'esprit, à titre de qualificatif. En tant qu'adjectif il revêt un sens particulier. En effet, « il ne désigne pas une simple qualité, mais plutôt une procédure rationnelle dont le sens est le suivant : le nom sur lequel il se porte se trouve abordé tout à la fois sous la raison de la plénitude de son contenu et selon l'ordre d'une relative abstraction formelle qui engage ce contenu dans un procès d'auto-détermination, c'est-à-dire d'effectuation en figure d'histoire » (p. 74). Quant au terme « esprit », il désigne un savoir de soi qui se donne sa propre réalité. « L'Esprit, c'est alors l'identité ici prononcée entre le concept et sa réalité » (p. 77). L'Esprit est procès, mouvement d'auto-détermination qui s'effectue en plusieurs moments : dans le premier il se confère une réalité à l'intérieur même des intelligences finies, il prend alors le nom d'Esprit subjectif ; au cours du second il s'extériorise dans les institutions, famille, société civile, État, c'est l'Esprit objectif ; au niveau de la troisième étape, il rassemble tous ses moments et retourne en lui-même selon la totalité de ses figures : sous cet aspect, il est l'Esprit absolu.

De toute évidence, ainsi compris, l'Esprit absolu, dans la mesure où il réside dans un devenir incessant et inclut le fini, le relatif et le contingent, à titre de moments, ne peut être identifié à un Dieu déjà là, dans un état de perfection, immuable et éternel. Toutefois, par certains caractères, cet Esprit absolu présente des affinités avec le Dieu de la représentation chrétienne : entre autres, être un savoir et un vouloir de soi. Aussi, il n'est pas étonnant que Quentin Lauer ne considère pas le problème clos et intitule son exposé : « Is Absolute Spirit God ? » Lauer répond affirmativement à cette question. Les grandes lignes de son argumentation revêtent la forme d'une preuve de l'existence de Dieu. C'est à et dans la pensée rationnelle que la réalité révèle

sa propre rationalité. Or ceci ne peut être s'il n'existe que la pensée humaine ou encore s'il n'existe que des réalités finies. La pensée, que le penser rationnel tente de pénétrer, est celle d'une totalité unifiée qui, tant au niveau logique qu'ontologique, est antérieure à la réalité et à la pensée finies. En somme le fini n'est rationnel que dans la mesure où il participe à la rationalité de la totalité unifiée. Dans cette perspective, la source de toute rationalité réside, non pas dans un Dieu transcendant extérieur au monde, mais dans ce tout unifié qui est un procès et que Hegel nomme l'Esprit absolu. Et l'auteur de conclure : Dieu est l'Esprit absolu et l'Esprit absolu est Dieu.

Pour Labarrière cette identité réversible ne peut avoir de sens que si l'on accorde au mot Dieu une signification différente de celle que lui octroie la représentation habituelle.

Le tour d'horizon de la problématique perçue se termine avec l'exposé de Louis Dupré : « L'Esprit absolu de Hegel ; une justification religieuse d'une culture sécularisée ». Cet auteur souligne que la religion chrétienne a certes exercé une influence sur l'évolution de la pensée de Hegel. Le vocabulaire employé en fournit un indice : les mots Dieu, Esprit absolu, infini, évoquent des notions théologiques. Cependant cette terminologie recouvre des concepts dont la signification ne correspond pas à l'orthodoxie chrétienne. Tout d'abord, « la manifestation de Dieu comme Esprit ne constitue qu'un moment du procès qui inclut à la fois l'infini et le fini » (p. 129). Ensuite l'intelligence humaine médiatise le fini avec l'infini parce qu'elle participe à l'Esprit. En troisième lieu, l'intelligence finie est précisément cet autre qui rend l'Esprit capable de se connaître lui-même. Aucune de ces trois assertions n'est compatible avec l'orthodoxie chrétienne.

Ces différences autorisent un changement dans le cours de l'histoire : l'idéal de sainteté chrétien laisse la place à la vie éthique inscrite dans les institutions, famille, société civile, État. Pour Hegel, ce passage marque un progrès ; il permet à l'Esprit de se réaliser selon des déterminations rationnelles qui ne sont point rivées à la religion chrétienne. Et cette nouvelle éthique, introduite par l'Esprit absolu, en tant qu'elle est l'âme de l'ordre existant, en est par le fait même la justification.

Les communications publiées dans ce livre, par leur rare qualité et leur pertinence, rendent beaucoup plus compréhensible la notion si controversée de l'Esprit absolu chez Hegel. Aussi tout ceux que la pensée de ce philosophe séduit éprouveront une véritable satisfaction à la lecture de ce recueil.

*Département de philosophie,
Université du Québec à Montréal.*